

VI Passez à la caisse et ...

Aller au supermarché, n'a jamais été un plaisir pour Hubert. D'ailleurs, il évite cette corvée ou bien s'il y est obligé, il y va très tard, se dissimule, fuit tout ceux qu'il connaît ou le reconnaîtraient, jusqu'à parfois s'accoutrer à en être méconnaissable. Un peu sauvage quoi !

Il est comme ça Monsieur Hubert Delacourt. Ou comme l'écrivent ses méchants collègues de bureau au tableau d'affichage : Hubert de La Cour ... des ... et suivent des variantes parfois franchement grossières. Un rien jaloux les collègues ? De quoi ? Ils lui reprochent des airs hautains pour son mètre soixante cinq alors qu'il est surtout un peu coincé. Les gens sont méchants... Sauf Madame Bonnichon, la secrétaire, femme mûre et un peu tristounette peut-être parce que veuve très tôt, trop tôt ! C'est sans doute ce qui lui donne ce regard de cocker triste ? Ses cheveux sont tenus par deux grosses pinces, derrière les oreilles qu'elle a jolies quoiqu'un peu décollées, mais ce qu'elle a de singulier, c'est qu'elle est parfois embarrassée d'une poitrine vraiment en rapport avec son patronyme. Donc pas repoussante pour autant, elle est même gentille Gilberte Bonnichon et si elle, arbore une

gravité charmante, c'est seulement pour éviter les plaisanteries graveleuses. D'ailleurs tout le monde est plutôt gentil avec elle aussi. Mal dans sa peau depuis son adolescence, elle se dit qu'avoir été demandée en mariage par Albert Bonnichon le bigleux fut un clin d'œil coquin de la vie qu'elle s'imagine avoir dû payer de son décès prématuré dans un accident de la route. Depuis, elle n'envisage même pas une deuxième chance dans sa vie de femme.

Pour autant, Hubert Delacourt ne lui est pas indifférent, elle a toujours trouvé que le petit bonhomme a de l'allure et de la classe, raison entre autres, des sarcasmes jaloux de ses collègues. Mais elle n'aurait jamais rien osé imaginer et encore moins le manifester. De son côté Hubert Delacourt est sensible à ses attentions discrètes, presque maternelles parfois, qui compensent les réflexions allusives et pas très bienveillantes des autres. Mais il réprime lui aussi toute pensée. Surtout depuis qu'il s'est réveillé un matin en érection et humide d'une sueur coupable d'avoir rêvé aux seins de Gilberte et même davantage ... En fait, c'est un déjà vieux célibataire, maladivement timide, que les femmes ont toujours effrayé, ce qui n'empêche pas que certaines se dévoueraient volontiers pour déniaiser ce presque quadragénaire au demeurant plutôt charmant. D'autant plus d'ailleurs que ce fils unique a reçu un joli héritage de feu sa vieille maman. C'est un homme discret, un peu guindé c'est vrai, complexé certes, mais plutôt affable avec quelque chose de presque involontairement aristocratique. D'ailleurs sa civilité et sa serviabilité sont reconnues et appréciées ; c'est ainsi que parfois il fait des commissions pour

Gilberte dans cette supérette du quartier ; elle est si étroite qu'elle semble toujours bondée mais elle y a ses habitudes, comme Hubert, quoique à des heures toutes différentes.

Habituellement il n'y passe donc que les vendredis soirs, seulement par nécessité et très tard, peu avant la fermeture. Mais ce samedi matin d'été, c'est les vacances, et il est là ... en tee-shirt, bermuda à fleurs et casquette à grande visière sur ses grosses lunettes de soleil : méconnaissable, Hubert ! Il n'a pas l'air plus pressé qu'un touriste ! Il aurait même presque l'air détendu : il semble en tous cas ne pas se soucier de l'heure, lui d'ordinaire si ponctuel qu'on peut dire l'heure du jour à ce qu'il fait. Hubert Delacourt flâne dans le magasin ! Incroyable ! Ses maigres achats rassemblés dans les bras, des deux seules files possibles aux caisses, il prend sans hâte celle qui se présente alors qu'elle n'est pas la plus clairsemée ! Détendu. Et il se laisse aller à rêvasser prenant manifestement son temps.

La file se remplit encore. Derrière lui, on se presse malgré la chaleur estivale, mais Hubert se prélassse.

Dé-ten-du !

Il patiente. Mieux, il semble prendre son temps !

Or, un moment, insensiblement, il se sent poussé par derrière avec une sensation étrangement confortable, moelleuse même ... Interloqué, il ne va tout de même pas se coller à la petite vieille qui, devant lui, tend un déprimant fessier aplati en s'appuyant sur son caddie. Il suppute ! Il hésite à se retourner. Prudemment, sans brusquerie, il esquisse furtivement un coup d'œil. Derrière lui, il a juste le temps